

Dans ce  
numéro :

# Le discours intégral d'André Breton à la Mutualité

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 21 OCTOBRE 1949

Cinquante-quatrième année. — N° 199

Le numéro : 10 francs

## Le coup du 13 Octobre

**L**e jeudi 13 octobre, la C.G.T. lançait l'ordre de grève générale, nuancé cependant, avec comme slogan : « Non à Jules Moch ! » Pas ou peu question des revendications tenant au cœur des surexploités. Le type même de la grève politique. Ainsi, il a suffi qu'un ex-ministre de l'Intérieur — non-communiste — vise la présidence du Conseil pour que ces messieurs les staliniens infirment leur « prudence » quant au déclenchement de la grève générale et prônent soudain l'action de masse, générale, aux cris de « Place à un gouvernement d'union démocratique ! » Parions que si cette forme de gouvernement avait été acceptée et que Moch fût imposé par le parti socialiste redevenu frère pour la circonstance, les damnés de la terre Thorez et Duclos seraient sur leur poitrine le fusilleur officiel de mineurs et autres grévistes. Premier point.

Second point, tous les ouvriers non intoxiqués ont constaté l'échec du mouvement déclenché par la confédération kominformienne. Et cet échec montre surabondamment que le peuple ne veut plus faire le jeu de sectes pour qui la revendication politique prime toutes les autres revendications. Nulle part, il n'y a eu arrêt total. Nulle part, il n'y a eu unanimité malgré la haine éprouvée à l'égard du Moch. Nulle part, les moyens de transport, l'électricité, le gaz, ne manquent. L'échec est donc total.

Les effets sont désastreux. La pénible tentative d'unité d'action préchée par la C.F.T.C. n'y a pas résisté. L'idée même de grève générale SUR UN AUTRE PLAN — le revendicatif — marque un temps d'arrêt. Or, où nous en sommes, qui n'avance pas recule.

Tout comme à l'époque des « grèves tournantes », le P.C.F. et sa filiale, la C.G.T., par souci de politique, ont sapé le travail des vrais syndicalistes. Et le leur par la même occasion. On ne joue pas impunément avec les travailleurs comme avec un bilboquet. Pour ne pas l'avoir compris, les syndicaux politiciens sont obligés, aujourd'hui, d'opérer une retraite précipitée, couverte par un brouillard de démagogie.

Le plus triste est que toute la classe ouvrière, par l'action pourrissante du Parti communiste français, a perdu un peu plus confiance en elle-même et en son arme essentielle : la grève générale.

Notre tâche à nous, militants révolutionnaires, est de relever les courages défaillants, d'expliquer les raisons de l'attitude bolchevique stérilisante, d'indiquer le chemin libérateur.

Pour lutter contre l'asservissement et la mort : Unité ! Unité en dehors de tout mot d'ordre politique ! Unité après avoir mis à la porte tous ceux qui, en se prétendant être les défenseurs du prolétariat, n'en sont en définitive que les fossoyeurs.



## En marge de la crise

## L'HOMME ET LES EVENEMENTS

**D**ANS ce journal nous avons pour habitude de démontrer l'inefficacité des institutions, leur décadence, parfois leur impuissance totale à ralentir seulement le développement catastrophique des événements sociaux et surtout économiques. Nous n'attaquons pas les hommes, parce que nous savons que les hommes, dans leur immense majorité, ne savent pas que tous leurs malheurs procèdent d'un système condamné à disparaître soit dans les tourments d'une guerre, soit dans les combats libérateurs d'une révolution sociale.

Certes, il nous est arrivé, il nous arrive et il nous arrivera encore d'attaquer certaines personnalités du monde politique, mais pour la seule raison que ces personnalités sont les défenseurs de formes sociales ou décadentes ou futures que nous réprobons formellement — le capitalisme privé et l'étatisme, par exemple — c'est-à-dire Thorez et P. Reynaud.

Il est vain d'espérer une amélioration de la situation générale à la suite d'un changement de gouvernement. Et il est vain de penser que Croisat réussira là où Mayer a échoué. Nous sommes bien convaincus que si Queuille et ses prédecesseurs avaient pu stabiliser le franc, éviter le chômage, éléver le pouvoir d'achat, intensifier l'exportation, ils l'auraient fait. Le bon sens élémentaire indique que là où le paupérisme s'étend, là où le rythme des faillites s'intensifie, s'amorce la dépression générale, le ralentissement de la production, la mauvaise rentrée des impôts, le déséquilibre budgétaire et l'affaiblissement de la monnaie. Or, on ne voit pas pourquoi les défenseurs du système social actuel auraient scientifiquement provoqué de tels marasmes et on est bien forcés de rechercher ailleurs les raisons profondes

par ERIC ALBERT

mobilisation de la planche à billets et une nouvelle hausse des prix. Ainsi la déflation nous ramène par des incertitudes diverses à l'inflation...»

Ces prévisions ont été faites au moment du retrait des « 5.000 », au moment où Philip proclamait que les faillites sont « souhaitables », que la baisse doit se précipiter et la circulation fiduciaire se rétrécir (elle était à cette époque de 700 milliards environ, elle a maintenant dépassé 1.200 milliards). Encore une fois, ces hommes ont menti — nous ne leur ferons pas l'injustice de les accuser d'imperfection en des matières aussi simples. Et encore une fois nous avons vu juste, non parce que nous possédons la science infuse, mais simplement parce que nous sommes libres. On ne voit pas d'ailleurs pourquoi et comment la situation générale pourrait s'améliorer, sinon se stabiliser après une guerre qui a dévasté le monde et porté le coup de grâce à toutes les valeurs qui firent la fortune du capitalisme libéral.

Or, le drame actuel réside en cha-

que individu, et à tous les degrés de l'échelle sociale, tous étant acharnés à poursuivre le mythe du profit, dont à croire encore à la viabilité du capitalisme. L'ouvrier est attiré par l'espoir fallacieux qu'offre l'élevation hiérarchique, le patron mise sur les dividendes, le moins drôle crieur de journaux espère bien qu'un jour il aura un kiosque, voire une boutique.

Un véritable mirage social s'est établi et le pauvre hébreu meurt de faim devant les étalages luxueux comme le voyageur égaré meurt de soif et de désespoir de n'avoir pu atteindre l'oasis étincelante, fruit de son imagination démente.

Ce n'est pas la raison, c'est l'inconscience qui mène le monde. On oublie totalement que les hommes sont tous dépendants les uns des autres, et que leurs gestes, leurs pensées, leurs égoïsmes, leur faux individualisme, renforcent, soutiennent, amplifient l'événement impersonnel et imprévisible, et qui mène la société tout entière sur la voie des désastres.

Celui qui vend provoque la baisse. Celui qui ne vend pas la hausse, aggrave constamment par l'intervention de l'Etat. L'ouvrier mal payé produit moins et plus mal, d'où augmentation du coût général. Bien payé, meilleure production, mais hausse encore, due à l'inconscience patronale, et nouveau rétrécissement du pouvoir d'achat. Partout les cercles vicieux se forment, et il serait extrêmement difficile de prouver, si nous en avions la place, que plus la production s'intensifie, plus la misère et le désarroi général s'accroissent.

Nous possédons donc tous en nous une parcelle infinitésimale de cet événement et en nous unissant nous pouvons le maîtriser dans son ensemble et devenir conscients de nos destinées. Il s'agit maintenant de savoir si cette prise de conscience sera spontanée

(Suite page 2, col. 1.)

que l'Allemagne était la principale, sinon la seule pomme de discorde. Aujourd'hui on s'aperçoit que ce pays ne constitue un point de friction que parce qu'il est le cœur de l'Europe. L'Asie, avec sa guerre déjà en route en Indochine, à l'état larvé en Malaisie, aux Philippines, avec son aspect économique

par  
Jean CLARI

en Chine, Tchang-Kai-Chek étant virtuellement abandonné par les U.S.A., constitue un secteur d'hostilité à la taille des adversaires au même titre que l'Europe. Et le problème particulier de l'Allemagne ainsi que le problème autrichien n'apparaissent plus que comme les éléments secondaires d'une stratégie désordonnée à l'échelle planétaire.

En fait il ne s'agit plus aujourd'hui de pays pris isolément mais de continents tout entiers. Le temps des campagnes napoléoniennes et des tranchées de Verdun est révolu. La guerre que l'on prépare d'un côté comme de l'autre imprime à la

Tout le problème réside maintenant en une question : par quel bout va-t-on commencer ? Que faut-il soigner d'abord ? Et c'est ici que se sont affrontés les docteurs en politique.

La vérité nous oblige cependant à préciser qu'au sein d'entre eux n'a eu le courage de s'attaquer aux causes profondes du mal. C'est été purement et

(Suite page 2, col. 4.)

Parler France, Allemagne, Italie apparaît donc de plus en plus désuet. Il s'agit de l'Europe, comme ailleurs il s'agit de l'Asie. Reste à savoir à qui appartient cette Europe, si elle sera choisie comme champ de bataille, comme « tête de pont » ou si elle sera simplement abandonnée par le statut de la Maison-Blanche, allant appliquer ailleurs ses plans et leurs dévastations.

Pour l'instant rien encore ne nous permet d'être fixés sur ce point. Cela d'ailleurs ne représente qu'un intérêt secondaire, la guerre, qu'elle éclate à Berlin, en Grèce, en Yougoslavie ou en Afghanistan, déferlera sûrement tôt ou tard, à Paris comme à Rome.

Lorsque Staline télégraphie à Pieck — ce pantin dont Rosa Luxembourg disait : c'est un imbécile — « Russes et Allemands possèdent le plus grand potentiel en Europe pour l'accomplissement d'actions d'importance mondiale » on se demande de quelle action il peut s'agir ? Et lorsque de l'autre côté de la

(Suite page 2, col. 3.)

## A LA MUTUALITÉ

### Pour réclamer la libération des objecteurs de conscience LA LIBERTÉ ÉTAIT PRÉSENTE

**D**EUX mille cinq cents personnes étaient réunies à la Mutualité pour réclamer la libération de Moreau, de Bugany, de

et que même si elle devait être seule avec les objecteurs de conscience emprisonnés, comme avec toutes les victimes

depuis 60 ans notre tribune était libre avec les objecteurs de conscience emprisonnés, comme avec toutes les victimes

par JOYEUX

elle continuerait à le rester. Ils souligneraient la solidarité de notre mouvement

mes de l'autorité, du militarisme, de l'Etat. Après avoir rappelé la part pri-



C'est pour ne pas revoir cela que 2.500 personnes étaient présentes à la Mutualité.

## Les « deux » Allemagne

**L**a naissance de la nouvelle « démocratie populaire » allemande n'a pas soullevé une vive émotion.

Tout le monde s'attendait à cet événement que les staliniens provoquaient après la formation du gouvernement de Bonn, afin de pouvoir en rejeter la responsabilité sur les « occidentaux ». En fait, il y a bien longtemps que l'Allemagne, à l'image du monde est coupée en deux et ce ne sont pas des assemblées issues ou non des masses populaires qui suffisent à masquer l'allégeance complète des dirigeants aux blocs adverses.

Piek pour Staline, Adenauer pour Truman, ne font qu'emboîter le pas au développement général des événements. L'un et l'autre ont choisi leur maître, et bien que Bonn ait tout dernièrement manifesté une certaine volonté d'indépendance au sujet de la dévaluation du mark, il n'en reste pas moins vrai que les U.S.A. exercent dans leur secteur et dans celui des autres « occidentaux » un pouvoir quasi absolu.

En fait il ne s'agit plus aujourd'hui de pays pris isolément mais de continents tout entiers. Le temps des campagnes napoléoniennes et des tranchées de Verdun est révolu. La guerre que l'on prépare d'un côté comme de l'autre imprime à la

politique mondiale son futur caractère d'universalité.

Parler France, Allemagne, Italie apparaît donc de plus en plus désuet.

Il s'agit de l'Europe, comme ailleurs il s'agit de l'Asie. Reste à savoir à qui appartient cette Europe, si elle sera choisie comme champ de bataille, comme « tête de pont » ou si elle sera simplement abandonnée par le statut de la Maison-Blanche, allant appliquer ailleurs ses plans et leurs dévastations.

Pour l'instant rien encore ne nous permet d'être fixés sur ce point. Cela d'ailleurs ne représente qu'un intérêt secondaire, la guerre, qu'elle éclate à Berlin, en Grèce, en Yougoslavie ou en Afghanistan, déferlera sûrement tôt ou tard, à Paris comme à Rome.

Lorsque Staline télégraphie à Pieck — ce pantin dont Rosa Luxembourg disait : c'est un imbécile — « Russes et Allemands possèdent le plus grand potentiel en Europe pour l'accomplissement d'actions d'importance mondiale » on se demande de quelle action il peut s'agir ? Et lorsque de l'autre côté de la

(Suite page 2, col. 3.)



# CULTURE ET RÉVOLUTION

A LA MUTUALITÉ

## Le discours d'André Breton

CAMARADES,

Il y a quelque vingt-cinq ans, (c'était en 1925) — ceci pour me présenter à tous ceux d'entre vous qui ne me connaissent pas — mes amis et moi nous publions un tract où il était dit : « Les contraintes sociales ont fait leur temps... L'idée de prison, l'idée de caserne sont aujourd'hui monnaie courante ; ces monstruosités ne vous étonnent plus... Rendez aux champs, soldats et bagnards ! ». Ce tract s'intitulait : « Ouvrez les prisons... Licenciez l'armée. Il n'y a pas de crimes de droit commun. » Beaucoup de ceux qui, autour de moi, soutenaient alors cette opinion s'en sont dédits, l'ont reniée plus ou moins bruyamment. Je ne l'ai pas fait, je ne suis pas prêt à le faire. Il m'est arrivé de rendre publiquement hommage à tel de mes amis qui avait, comme on dit, « déserté » en 1914, à tel autre, qui, sous l'uniforme, s'était fait un système de desservir comme on dit « servir militairement ». Dans un ouvrage que j'ai publié à l'issue de cette dernière guerre, évoquant le spectacle qui m'a sans doute le plus marqué dans ma jeunesse — ce fut en 1913, le meeting de rassemblement contre la guerre au Pré-Saint-Gervais — j'expose que mon propre mouvement m'avait porté moins vers ceux qui se groupaient autour du drapeau rouge — pourtant encore non souillé — que vers ceux qui, fébrilement, déployaient parmi eux le drap noir. J'espère ne pas avoir été trop infidèle à mon sentiment d'alors. Certes, comme beaucoup de ceux de ma génération, je suis passé par des illusions touchant les chances qu'avait l'homme — à partir de certaines lois économiques bien formulées et tenant compte aussi de grands résultats obtenus sur le plan de l'association prolétarienne — de secouer l'oppression séculaire exercée par minorité et de réaliser enfin un monde juste. La désillusion est venue assez vite : toujours est-il qu'à début de 1937, je crois avoir été à Paris le seul écrivain « indépendant à m'élever publiquement contre le scandale des « seconds procès » de Moscou.

CECI dit, Camarades, ai-je besoin d'assurer que je suis depuis toujours accquis à la revendication qui s'affirme dans notre meeting de ce soir : « Libération de tous les objecteurs de conscience emprisonnés. — Abrogation du service militaire obligatoire » ou autre. Ce sont deux points sur lesquels nous avons pour nous l'évidence : 1<sup>o</sup> le droit de ne pas tuer en temps de guerre et, conséquemment, de ne pas aider à préparer la guerre est reconnu par des pays même moins évolués que celui-ci ; 2<sup>o</sup> dans les conditions de tension entretenue par deux « états » antagonistes non moins accapareurs l'un que l'autre — quelles que soient les formes extérieurement très différentes que prend pour eux l'accaparement, « états » en possession d'une arme qui frappe de dérisio toutes les autres, on ne voit pas comment, sans déséquilibre mental, quiconque se prêterait encore volontiers à des exercices d'intérêt strictement sportif derrière des murs de casernes. Que MM. les généraux et MM. les adjoints en prennent ou non leur parti : il y a eu Hiroshima (voir quelques détails concrets, sur lesquels la presse est passée assez vite, dans le dernier numéro du *Libertaire*) ; il y a eu Bikini avec sa parade de coquins déguisés en officiers supérieurs, ce qui ne manquerait pas de déranger si l'habileuse n'était la mort. Et si encore ce n'était que cela ! Ce qui se passe dans le monde extérieur ne doit, à aucun prix nous dérober le spectacle, non moins affligeant, qu'offre le monde intérieur.

Que n'a-t-on pas admis, ou tout au moins toléré ? Que penser, par exemple, de cette génération d'intellectuels qui tint le haut du pavé entre les deux dernières guerres et qui s'avoua si totalement défaillante, il va y avoir dix ans ? Mais il faut dire aussi, que dans l'intervalle de ces deux guerres, la conscience ouvrière a été mystifiée comme jamais. Comment s'étonner, dans ces conditions, que le régime concentrationnaire s'étende aujourd'hui à la pensée ? Chacun de nous, dans cette partie de l'Europe où l'homme est pratiquement encore libre, ne vit-il pas dans l'angoisse d'être produite devant un tribunal où, par une machination infernale, on le déshabillerait de lui-même pour le faire s'accuser de crimes qu'il n'a pas commis et implorer la mort en rémission d'une peine incondu de nous mais plus grande ? Pour ceux qui considèrent — et je suis de ceux-là — que ce qui, à chaque époque, est essentiellement à retenir de l'héritage culturel est ce qui peut aider à l'émancipation de l'homme (nous retiendrons Fourier, Proudhon ; nous retiendrons avec des réserves, Marx, Lénine ; nous retiendrons, Feuerbach, Nietzsche ; nous retiendrons, Sade, Freud et aussi Rimbaud et Lautréamont) ; pour ceux qui mesurent l'époque que nous vivons à l'échelle des aspirations qui furent celles-là, force est de reconnaître que les causes d'amtume ne peuvent manquer. En ce milieu du XX<sup>e</sup> siècle on se trouve par trop loin de compte. Mais il est une foi, à mon sens, la seule assimilable, qui est la foi en la destinée de l'homme, la certitude à demi rationnelle qu'une suite ininterrompue d'efforts — impliquant la nécessité, le désintéressement et le courage — entraînera toute que coûte l'humanité

**Le discours d'André Breton à la Mutualité ayant soulevé dans l'auditoire ainsi que dans la presse des controverses passionnées, nous le publions intégralement afin d'informer objectivement nos lecteurs. Nous laissons à André Breton toute la responsabilité de son discours.**

Le Comité National de la Fédération Anarchiste

dans la voie du mieux. Je pense être d'accord sur ce point avec tous les vrais révolutionnaires et, en particulier, avec notre camarade Lecoin quand il dédie son dernier livre « à tous ceux qui luttent pour la défense de l'homme... car, ajoute-t-il, s'il est vrai que dans la nature rien ne se perd, leurs efforts ne peuvent être vainus ».

LES temps que nous vivons ont, au moins, ceci de bon que les grandes infirmités et les grands maux qui se sont abattus sur nous nous menacent sont aussi ceux qui appellent les grands remèdes. Ces grands remèdes, il faut avouer que nous ne les tenons pas, tout au moins qu'il nous reste à les expérimenter. Le crime sera de douter d'eux par avance et le malheur définitif de continuer à leur préférer les petits remèdes plus ou moins inopérants, ceux qu'on a sans succès — à un organisme incomparablement moins malade qu'il ne l'est aujourd'hui.

A mon sens, le seul grand remède qui ait été proposé jusqu'à ce jour, le seul qui, en ampleur, soit proportionné à l'étendue et à l'aggravation ultrarapide du mal actuel, tient dans le programme du mouvement *Citoyens du Monde*, dont les bases ont été posées dès 1947 dans des publications portant le titre *Front humain* et dont les thèses se sont élaborées sous les auspices du Centre de recherches et d'expression mondialistes, prenant aujourd'hui pour organe la page bi-mensuelle insérée dans *Combat* sous le titre : « Peuple du monde ». Je rappelle que ce mouvement s'est donné pour objectif d'unir le monde à la faveur d'une irrésistible poussée populaire qui fasse éclater le cadre des frontières nationales.

Les moyens préconisés pour atteindre à cette fin, sont :

1<sup>o</sup> L'établissement d'une Tribune de la conscience mondiale.

2<sup>o</sup> La production d'actes symboliques, de caractère spectaculaire, destinés à secouer l'apathie des masses.

3<sup>o</sup> L'enregistrement des citoyens du monde dans chaque pays.

4<sup>o</sup> La création de commissions spécialisées groupant, à l'échelle mondiale, les techniciens les plus aptes à résoudre les problèmes cruciaux d'aujourd'hui, tels ceux de l'alimentation, de l'enfance malheureuse, de l'énergie atomique ;

5<sup>o</sup> L'élection d'une Assemblée constituante des peuples par toute la terre, sur la base d'un délégué pour un million d'habitants.

Ces propositions ne devaient pas s'avérer si utopiques si l'on songe que, presque sans moyens financiers, l'organisation a pu réunir près de quatre cent mille demandes d'enregistrement émanant de soixante-seize pays et qu'en France, par exemple, une ville comme Cahors s'est proclamée ville mondiale d'un mouvement assez irrésistible pour qu'on puisse s'attendre d'un jour à l'autre à la mondialisation de tout le département du Lot.

Bien sûr, Camarades, ce ne sont là encore que des succès très limités mais qu'il est du moins impossible de ne pas tenir pour symptomatiques. L'essentiel est qu'une brèche a été ouverte, que la structure établie a chance d'en être prochainement ébranlée. Ce sont donc là aussi des résultats positifs et dont surtout nous ne pouvons sous-estimer les promesses. Ceci m'amène à ce que j'ai particulièrement à cœur de vous dire ce soir.

Il était à peu près fatal, qu'un jour l'autre, une organisation du type *Citoyens du Monde* manifeste en son sein des dissensions résultant, soit d'initiatives contestables de tels de ses animateurs, soit de la fusion nécessairement imparfaite des groupements de tendance « pacifiste » que cette organisation tend à amalgamer. Qui a pris connaissance de la dernière page de *Peuple du monde*, parue jeudi dernier, peut constater que le mouvement mondialiste est ce qui peut aider à l'émancipation de l'homme (nous retiendrons Fourier, Proudhon ; nous retiendrons avec des réserves, Marx, Lénine ; nous retiendrons, Feuerbach, Nietzsche ; nous retiendrons, Sade, Freud et aussi Rimbaud et Lautréamont) ; pour ceux qui mesurent l'époque que nous vivons à l'échelle des aspirations qui furent celles-là, force est de reconnaître que les causes d'amtume ne peuvent manquer. En ce milieu du XX<sup>e</sup> siècle on se trouve par trop loin de compte. Mais il est une foi, à mon sens, la seule assimilable, qui est la foi en la destinée de l'homme, la certitude à demi rationnelle qu'une suite ininterrompue d'efforts — impliquant la nécessité, le désintéressement et le courage — entraînera toute que coûte l'humanité

CETTE crise a été provoquée par une suite de mouvements observables chez celui qui l'idée de citoyenneté mondiale a très particulièrement mis en vedette, je parle de Garry Davis. Ces mouvements de sa part se sont finalement résolus en un acte qui a connu un grand retentissement : sa tentative, par les moyens qu'on sait, de forcer la libération de Jean-Bernard Moreau et d'arracher au gouvernement français un statut légal de l'objection de conscience.

A première vue, il n'y a rien là que d'absolument généreux et juste, rien de

vous-même. Pourquoi, d'ailleurs, n'avez-vous pas avisé plus tôt Moreau étant en prison depuis avril ? Il fallait, en outre, lier son sort non seulement à celui de tous les objecteurs chrétiens, témoins de Jéhovah » et autres mais très explicitement aussi à celui des athées insoumis de toute espèce. Qui d'entre nous n'aura pas observé avec une totale défaillance que la « relève » devant le Cherche-Midi était assurée en grande partie par des pasteurs, seul l'épiscopat s'étant opposé à ce qu'ils fussent relayés d'heure en heure par des curés ? Est-ce bien la peine de défaire la loi de l'Armée pour refaire celui de l'Eglise ? Allons donc, c'est le même. Qui d'entre nous jugera de bon aloi que ce soit l'abbé Pierre, sa diabolique barbe pointée sur plusieurs rangées de décorations dont quelques-unes, je suppose, pour faire de guerre, de défendre l'obligation de conscience devant la Chambre ? Observez d'ailleurs qu'on est ici, tout à coup, en plein réformisme. Lorsqu'aux côtés de Garry Davis, nous sommes intervenus à une séance de l'O.N.U. pour contester le bien fondé de cette organisation et lui dénier jusqu'au souci de nous conduire à un monde paisible et équitable, je pense que nous étions en plein dans l'action révolutionnaire. Or, voici qu'aujourd'hui nous en sommes à solliciter d'un régime national auquel tout nous oppose — et ceci par le truchement des prêtres — un statut légal de l'objection de conscience conçu sur le modèle (c'est à peine si l'on ose y prétendre) de celui d'Angleterre, mais à la rigueur, de celui d'Amérique, dans lequel est pratiquement seule admise l'objection pour motifs religieux. Il semble, camarades, que c'est là une sinistre duplicité. Ainsi les séminaristes pourront poursuivre leurs études *contre nous*. Ainsi les spiritualistes de tout poit pourront, avec plus de moyens, concourir à l'écrasement de tout ce qui refuse de rendre grâce et de payer tribut à leur misérable « Dieu ». Vous ne doutez pas que l'Armée, avec quoi l'Eglise a concilié un pacte immémorial en sortira renforcée. Tous ceux qui sont tombés sous les balles des pelotons, parce qu'ils refusaient de monter à l'assaut ou de tirer sur la foule ouvrière ou sur les grévistes, seront trahis.

Je ne perds pas de vue que, pour le plus grand nombre, Garry Davis est l'incarnation même de la citoyenneté mondiale, tant cette idée stupide d'incarnation tend à exercer de ravages depuis les premiers jours de la chrétienté. Mais je pense que ce n'est pas à vous, camarades, à vous, détenteurs de la tradition anarchiste, que je puisse apprendre à vous détester des idoles, même en herbe. Loin de moi l'intention de contester au premier geste de Davis, celui par lequel il s'est fait connaître, sa pureté, sa simplicité et sa grandeur. Loin de moi de chercher à en restreindre la portée. Mais attention ! Quant Garry Davis, dans l'appareil qui vient de ressortir, s'installe devant le Palais de Chaillot, il était seul ou du moins présumé tel. Depuis lors des flots d'encens ont roulé sur lui : je ne crois pas qu'il s'y soit très vigoureusement opposé. En application de l'adage « humain, trop humain », il y a tout lieu de croire qu'il n'est plus le même aujourd'hui.

J'estime, et dans cette salle, je ne doute pas que vous seriez nombreux à penser comme moi, que la dernière fortune qu'a prise son activité est gravement *confessionnelle*. Il est paradoxal, en qualité d'ancien bombardier même répété, de se faire le champion de l'objection de conscience. Il est absolument de vouloir se faire incarcérer pour un « délit » qu'on n'a pas commis, puisque aussi bien la loi qui réprime ce délit ne peut s'appliquer à

(suite page 4, col. 5.)

### Nos prix marqués entre parenthèses indiquent Port compris

#### BIOGRAPHIE-SOUVENIRS

Hem Day : Francisco Ferrer, 30 fr. (40 fr.). — F. Planche : Louise Michel, 150 fr. (180 fr.) ; Kropotkin, 210 fr. (240 fr.) ; Durolle, 150 fr. (180 fr.) ; Sainte-Beuve : L. Lecoin : De Prison en prison, 160 fr. (190 fr.) — J. Humbert : Eugène Hunebert, sa vie, son œuvre, 350 fr. (395 fr.) ; Sébastien Faure, 180 fr. (210 fr.) ; Jules Valles : L'Enfant, 110 fr. (140 fr.) ; L'Insurgé, 110 fr. (140 fr.) ; Gabriel Giroix : Paul Robin, 180 fr. (210 fr.) ; E. Renan : Souvenirs d'enfance, 30 fr. (40 fr.) — XX. Francisco Ferrer Anarchiste, 10 fr. (20 fr.).

#### SYNDICALISME

G. Yvetot : L'A.B.C. du Syndicalisme, 15 fr. (25 fr.) ; Griffuelhes : Le Syndicalisme révolutionnaire, 10 fr. (20 fr.) — F.A. : Les Anarchistes et l'activité syndicale, 15 fr. (25 fr.) — E. Rotot : Le Syndicalisme et l'Etat, 12 fr. (22 fr.) — F. Peltout : Histoire des Bourses du Travail, 240 fr. (270 fr.) — P. Besnard : L'Ethique du Syndicalisme, 75 fr. (105 fr.) ; Le Monde nouveau, 140 fr. (170 fr.) — XX. Léon Jouhaux, voici l'homme, 40 fr. (55 fr.) — J. Rennes : Syndicalisme français, 200 fr. (230 fr.).

#### PHYSIQUE - BIOLOGIE SOCIOLOGIE, ETC...

Buchner : Force et Matière, 240 fr. (285 fr.) — Haeckel : Histoire de la Création, 400 fr. (470 fr.) — R. H. Huxley : Du Singe à l'Homme, 210 fr. (210 fr.) — Darwin : L'Origine des Espèces, 420 fr. (490 fr.) — Dr Dodel : Moïse ou Darwin, 75 fr. (105 fr.) — A. Lorulot : Crimes et Société, 125 fr.

R. Asso : Chansons sans musique, 150 fr. (180 fr.) — Traductions de A. Robin : Poèmes hongrois d'Ady, 50 fr. (65 fr.) ; Poèmes russes du Bois Patrial, 50 fr. (60 fr.) — Léo Campion : Le Petit Champion (Lexique de bons mots), 100 fr. (115 fr.) — G. Olivian (en espagnol) : Le Romancero de la Libertad, 90 fr. (105 fr.) — A. Gorion : Cris de Révolte, 45 fr. (60 fr.) — Marcel Rioutord : Un Jour viendra, 135 fr. (150 fr.) — Jacques Prévert et André Verdet : Histoires, 300 fr. (330 fr.).

#### ESSAIS - PHILOSOPHIE

Hann Ryner : Crépuscule, 120 fr. (150 fr.) ; Dans le Mortier, 120 fr. (150 fr.) ; Amant ou Tyrant, 120 fr. (150 fr.) ; Songs Perdus, 120 fr. (150 fr.) ; La Soulante et le Veston, 120 fr. (150 fr.) ; Bouche d'Or, 120 fr. (150 fr.) ; La Tour des Peuples, 280 fr. (310 fr.) ; Les Orgies dans la Montagne, 280 fr. (310 fr.) ; Le Pére Diogène, 75 fr. (105 fr.) ; Les Apparitions d'Ahabéus, 75 fr. (105 fr.) ; Chère Pucelle de France, 60 fr. (90 fr.) ; L'Amour Plural, 60 fr. (90 fr.) ; Sphinx Rouge, 150 fr. (195 fr.) ; La Vie Eternelle, 60 fr. (90 fr.) ; La Naissance et la Mort des Dieux, 50 fr. (80 fr.) ; La Naissance et la Mort du Christ, 50 fr. (80 fr.) ; V. Hugo : Le Mal, 20 fr. (30 fr.) — Voltaire : Erasmos l'Infaime, 100 fr. (130 fr.) — XX. Hann Ryner : L'Eglise devant ses juges, 250 fr. (295 fr.) — M. Boll : Pourquoi y a-t-il encore des croyants, 15 fr. (25 fr.) — Deur Spel : La Création, 60 fr. (90 fr.) ; Lourdes et la suggestion, 60 fr. (90 fr.) — Abbé Tuncel : La Bible expliquée, 100 fr. (130 fr.) ; Le Susice de Turin, 60 fr. (90 fr.) ; Les Religions, 100 fr. (130 fr.) — J. Marestan : L'Impudicité religieuse, 100 fr. (130 fr.) — Abbé Claraz : La Faillite des Religions, 150 fr. (180 fr.) — Cettemoy : Religion et Sexualisme, 125 fr. (155 fr.) — Chamilly : Lettres d'Amour d'une Religieuse, 100 fr. (130 fr.) — J. Bœsu : Histoire des Borgnia, 100 fr. (130 fr.) — L'Eglise et la Sorcellerie, 45 fr. (75 fr.) — Le Christ l'égendaire n'a jamais existé, 10 fr. (20 fr.) — Petite histoire de la Libre Pensée en 1848, 25 fr. (35 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des portes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOU-LIN Robert, 145, aussi de Valmy, Paris (X<sup>e</sup>), C.C.P. 561-76.

## APRÈS LE MEETING

### Sommes-nous contre l'objection de conscience ?

UNE certaine confusion, d'autant plus regrettable vu l'ampleur et la réussite du meeting, n'a pas cessé de régner, jeudi soir, à la Mutualité. Et les orateurs de la Fédération Anarchiste, s'efforçant de délimiter nettement la position de l'organisation après des interventions divergentes des orateurs invités, ne furent pas tousjours compris.

J'ai appris que quelques amis, plus aptes à se livrer à des rapprochements étonnantes qu'à faire preuve d'esprit de libre examen — et c'est regrettable pour des hommes qui se disent « libertaires » — ont vu dans mon intervention un esprit « bolchevique », une position « à la Frémont ». Eh bien, il se pourrait que cela soit vrai : quand les bolcheviks disent que 2 et 2 font 4, je dis comme eux, et si je suis loin d'apprécier et d'avoir approuvé dans le passé toutes les opinions de Frémont (sur tout en 38-39), je ne rougis pas de ressembler à un homme par ce qu'il avait de meilleur : son souci de réalisme, sa détermination à affronter le pseudopurisme des « anarchistes » farfelus.

par Fontaine

qui firent la fortune des politiciens en donnant à nos idées l'apparence de banalité et d'inconsistant que nous avons tant de peine à effacer.

Mais venons-en au fait. J'ai dit (mais peut-être préfériont chez certains ne pas écouter ou ne pas comprendre que la F. A. défendait les objecteurs de conscience traqués comme elle défend tous les opprimés, mais qu'elle faisait les plus

# LE PATRONAT dicte ses ordres

**L**e Patronat contre-attaque. Après les menaces syndicales — de quelque horizon qu'elles viennent — il eût été étonnant que le silence demeurât du côté des tenants de l'économie, de ses profiteurs donc de ses défenseurs ultimes. Le C.N.P.F., par l'organe de son président Georges Villiers — l'homme à qui Frachon serra la main — vient de nous apprendre que le futur ministère ne pourra vivre qu'à cinq conditions : 1<sup>o</sup> s'il se prononçait pour la réalisation d'économies budgétaires massives, pour une révision des méthodes de gestion des secteurs nationalisés, pour une amélioration de la productivité dans les entreprises, pour un allégement des frais généraux de la Nation (Sécurité sociale), pour une nouvelle politique de crédit ; 2<sup>o</sup> s'il maintenait le blocage des salaires sauf pour les chômeurs partiels ; 3<sup>o</sup> s'il acceptait l'idée de discussion des conventions collectives avec des représentants ouvriers « raisonnables » ; 4<sup>o</sup> s'il retirait son projet d'établir un régime permanent d'impôt accéléré sur les sociétés ; 5<sup>o</sup> s'il faisait montre de prudence dans la libération des échanges.

De la condition prolétarienne, de la crise de sous-consommation par manque de pouvoir d'achat des ouvriers, pas question.

par NORMANDY

Le Monsieur à la Cadillac ne s'arrête pas lorsqu'il a écrasé un chien en traversant le village en bolide.

Et surtout pas d'augmentation des salaires. Au besoin, s'il faut accepter de rencontrer les ouvriers, que ce soit autour d'une table dont on n'écorchera pas le tapis vert à coups de poing. Des délégués « raisonnables » ! Car celui qui pense que cela ne peut plus durer, que l'ouvrier est arrivé au bout de son rouleau, qu'il faut coûter que coûte réviser tous les salaires d'une manière ou d'une autre pour pouvoir subsister celui-là n'est pas raisonnable : M. Villiers, si après ces accords que vous appelez et qui vous semblent possibles parce que débattus et signés entre gens raisonnables, c'est-à-dire d'accord avec vous — ou peu s'en faut — si le prolétariat affamé, se passant d'agents de liaison véreux, venait battre à votre porte, vous sortir sur le trottoir pour vous botter les fesses, qu'en penseriez-vous ?

Et bien, nous allons nous substituer à vous et livrer le fond de votre pensée, nous dirons ce que vous feriez en cette occasion :

Toute honte bue, vous feriez comme vos prédecesseurs en 1936, à l'Hôtel Matignon, vous signeriez n'importe quoi, n'importe où, en estimant — tout au fond de vous-même — que la chance vous poursuit, la chance de pouvoir si gner, la chance d'être encore en vie.

Quant à ceux qui, dorénavant, viendront chez vous pour tenter de signer quoi que ce soit — sur le plan national — nous saurons qu'ils valent, car on ne pactise pas avec des gens de votre espèce, on les brieze.

A la S.N.C.F.

## La prochaine grève sera-t-elle UNE TENTATIVE DE GESTION OUVRIERE ?

**D**ANS le Rail Syndicaliste, organe de Force Ouvrière, du 28-9-49, le syndicat de Grenoble reprend nos idées sur la grève « gestionnaire ».

Il faut, dit-il, amener le public avec nous en engageant la grève gestionnaire.

D'accord. Et bien que Force Ouvrière ait du retard — comme d'habitude — nous sommes prêts. Le tout est de ne pas être seuls et de ne mener de front cette difficile bataille avec la défense de la hiérarchie des salaires.

Or, les journaux nous ont appris, voilà 15 jours, que F.O. était d'accord pour une augmentation — appelle-la « prime » si vous voulez — hiérarchisée, après s'être déclarée contre. F.O. a donc capitulé devant ses adhérents « cadres ». Ce qui ne nous surprend pas et confirme ce que nous répétons depuis longtemps : « Les cadres sont un boulet pour les organisations syndicales, par l'esprit de régression sociale inhérente à leur position hiérarchique qu'ils développent ». Ce n'est là qu'un constat de fait, qui nous oblige, quelques fois à contre-cœur, à prendre une position ressemblant fort au sectarisme. Car on nous objecte avec raison que bien des « cadres » nous sont sympathiques et combattent la tendance de leur majorité. Nous le savons, et nous n'en éprouvons que plus d'amertume à constater leur petit nombre.

Et c'est quand même sur ce petit nombre de techniciens que nous tablons pour la réussite d'une grève « gestionnaire ». Il y a de ces hommes à F.O., à la C.G.T., à la C.F.T.C., et même aux « cadres autonomes ».

Ce n'est pas ici le lieu de chercher jusqu'où va leur sincérité. Nous ne demandons qu'à les voir à l'œuvre, le cas échéant. S'ils sont avec nous dès le premier jour, nous ne sommes pas de ceux qui limiteront leur initiative par d'intempestifs contrôles.

La grève des bras croisés, même sur

C. N. T.

Fédération des Fonctionnaires

Services Publics et Santé

La période actuelle nécessitant une tactique toute spéciale, la Fédération fait appel à tous les camarades actifs des services publics et santé de la Seine pour effectuer un regroupement et prendre toute décision, afin que les principes C.N.T. soient largement diffusés dans tous les services.

Répondre à notre appel en écrivant au camarade secrétaire de la Fédération.

Services Publics et Santé, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, qui convoquera ensuite individuellement pour la prochaine réunion.

Le Gérant : J. BOUCHER.

Impr. Centr. du Croissant, Paris

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## Rien ne va plus... au Royaume des Cadres syndicaux

**D**ANS le « Libertaire » de la semaine dernière, nous déclarions : « Si les éléments de base trouvent facilement un terrain d'entente, il n'en est pas de même des SOMMETS. Les places sont trop bonnes, les intérêts contradictoires sont trop événents pour qu'on s'embrasse en Folleville ». Les événements ne devaient pas tarder à venir confirmer ce que nous déduisions de l'état syndical du pays. Après l'échec de la tentative d'unification des forces de TOUTES les confédérations en vue d'un mouvement limité et bien déterminé par la C. F. T. C., nous ne pensons pas qu'une telle entreprise puisse être du domaine de la réalité présente.

Saisissant la proposition « chrétienne » par les cheveux, la C. G. T. s'était figuré pouvoir regrouper tous ceux qui l'avaient quittée et les faire manœuvrer comme bon lui semblait, elle seule possédant l'assise administrative et les cadres nécessaires à cette action. Or, il s'est avéré — et nous le signalons il y a huit jours — que F. O. a catégoriquement refusé de pactiser avec la C. G. T.; et non seulement F. O., mais la Confédération Générale des Cadres.

La C. F. T. C. ne voulant pas traiter seule avec la C. G. T., MEME A EGALITE, la rupture se trouvait consummée. Virant d'un quart de tour, la C. G. T. proposa donc une autre « combinaison ». D'abord son programme : même du retour de vacances de 5.000 fr. à tous les travailleurs qui ne l'ont pas touchée, plus 1.500 fr. par personne à charge ; indemnité provisionnelle immédiate de 3.000 fr. par mois pour tous

les salariés ; intégration dans les salaires des primes de 10 et 7 francs de l'heure afin de valoriser la hiérarchie ; remise en vigueur des conventions collectives avec libre discussion des salaires et salaire minimum garanti à chaque échelon de la hiérarchie ; échelle mobile automatique pour les salaires revanchards ; indemnité de chômage de 250 francs, plus 100 francs par personne à charge ; retour à la loi de 40 heures payées 48. Programme IMPOSSIBLE à la C. F. T. C. et aux autres, alors que ces autres et la C. F. T. C. avaient demandé

centrales syndicales ne peuvent, ne veulent pas trouver de terrain d'entente. Ne veulent ni ne peuvent satisfaire les justes aspirations de la classe ouvrière. Celle-ci, de son côté, semble frappée de paralysie. Elle ne bouge pratiquement pas et tend à vouloir justifier ce que disait récemment M. Queuille : « Il n'y aura pas cette année, comme l'année dernière, de grèves insurrectionnelles ». Parce que trop dupé au cours des cinq années qui viennent de s'écouler, la masse se retire sur l'Aventin, découragée et sceptique.

par J. BOUCHER

début des négociations qu'il fut discuté en commun et approuvé par tous avant d'être rendu public. Programme incohérent et qui ne pouvait satisfaire ni la C. G. C., ni les ingénieurs rattachés à la C.G.T. (Union Générale des Ingénieurs et Cadres), puisque la première n'était pas d'accord sur la prime d'atelier uniforme de 3.000 francs — malgré le couplet pour la hiérarchie du chantier stalinien — et que les seconds viennent de se prononcer pour ces mêmes 3.000 francs, MAIS HIERARCHISEES. Programmes dangereux aux yeux de tous les non-communistes, puisque s'accompagnant d'un organisme de mise en train tenu entièrement par les communistes ou influencé par les communistes. Savoir, la création à l'échelon usine, localité, puis région, de comités « populaires » chargés de veiller à la « bonne exécution » des directives venues d'en haut.

Disons de suite que l'échec de ce deuxième projet — ou de ce contre-projet — est assuré, les non-communistes ne tenant pas — comme les phalanges — à se faire roussir les ailes. D'autant plus que la petite manifestation de la C. G. T. contre la désignation de Moch au poste de possible et éphémère premier ministre, le jeudi 13 octobre, a dessillé quelques yeux particulièrement obtus. CAR CE N'EST PAS SUR LE PLAN SYNDICAL QUE VEULONT AGIR LES TOVARITCH DE LA RUE LAFAYETTE, MAIS BIEN SUR LE PLAN POLITIQUE.

Le sort des travailleurs, leur pouvoir d'achat ne les intéressent pas et nous sommes persuadés qu'un Croizat ou un Thorez, s'ils avaient été appelés pour former un gouvernement par Vincent Auriol se seraient empressés de confirmer le blocage des salaires et la répression des mouvements de grève. Toutes choses contre lesquelles ils affirment lutter aujourd'hui.

Reste l'hypothétique formation d'un bloc C. F. T. C.-F. O.-C. G. C. aquel viendrait peut-être s'accorder la C. G. A. (Confédération Générale de l'Agriculture et la C. G. C. I. (Confédération Générale du Commerce et de l'Industrie).

Ces centrales sont non-communistes. Elles peuvent donc trouver un terrain d'entente, d'autant plus que leurs responsables se sont prononcés POUR la hiérarchie. Seulement, il y a un seulement. Et de taille. Chacune de ces organisations a une conception particulière de l'organisation de l'économie nationale et les politiciens dont ils sont les agents électoraux, rétribués s'écharpent présentement pour faire prévaloir leurs vues particulières et les intérêts particuliers qu'ils défendent respectivement au Palais-Bourbon : dirigeisme, semi-dirigeisme, cryptolibéralisme, libéralisme, plus les nuances intermédiaires.

Il y a un autre seulement, tout au moins pour la C. F. T. C. et la F. O. C'est que la base, cette base sans laquelle on ne fait rien commence à ne plus être très chaude pour aider la hiérarchie défendue par les sommets.

De son côté, la Fédération nationale des Syndicats autonomes voit son projet d'unité d'action proposé battu en brèche par toutes les autres confédérations, communistes ou non. Il est par trop différent et par trop révolutionnaire pour avoir droit à la considération des réformistes bon teint, politiciens avérés.

Ainsi se présente l'enfant. Mal. Les

organes représentatifs suprêmes de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie ou des républiques populaires ;

41. Toute atteinte grave portée aux bonnes mœurs et toute incitation aux crimes.

Le but de protéger l'éducation de la jeunesse, il est interdit de procéder à la distribution et à la vente de livres, journaux et autres publications sont interdites s'ils contiennent :

4) Toute propagation, incitation et exhortation à l'inégalité et à des discorde entre nationalités, races ou religions;

5) Toute excitation des citoyens à la révolte, à la diversion ou au sabotage;

6) Toute excitation des citoyens au renversement violent de l'ordre constitutionnel;

7) Toute incitation ou exhortation à un changement et à la violation de l'ordre constitutionnel et à un antidémocratie préalable.

LE DROIT DE DISTRIBUTION DE LA PRESSE ETRANGERE APPARTIENT AUX ENTREPRISES ET INSTITUTIONS DU PAYS ET DE L'ETRANGER AYANT OBTENU UNE AUTORISATION SPECIALE DE LA PRESIDENCE DU GOUVERNEMENT DE LA R.F.P.Y.

GEL

(1) Il existe une édition en français de cette loi. On peut se la procurer aux Editions Yougoslaves, Palais Berlitz, côte rue Legrand, Paris.

## On ne le leur fait pas dire !

**D**ANS les organisations persistent de graves défauts qui entraînent leur renforcement ainsi que le développement des luttes ouvrières.

Notamment :

a) Un insuffisant esprit de responsabilité de la part des dirigeants, y compris dans les directions d'Unions départementales;

b) Une direction trop administrative et pas assez directe. L'insuffisance d'aide et d'attention aux militants des syndicats et surtout des sections syndicales.

Le bureau confédéral demande à toutes les directions d'U. D. et notamment aux secrétaires, membres des Bureaux et des Commissions exécutives, de procéder sans retard à un examen détaillé de la situation dans leur département situation générale, situation particulière, industrie par industrie, syndicat par syndicat.

De prendre des dispositions pour améliorer le travail des organisations et des militants.

De procéder à la vérification collective et périodique de la réalisation des tâches fixées et de l'activité de chacun.

Le bureau confédéral attire l'attention de tous sur les grandes responsabilités de chacun de nous devant la classe ouvrière... etc.

Ceci est tiré du rapport présenté et adopté au Bureau confédéral de la C.G.T. le 12 octobre. Pas brillant le rapport. Il y a de l'eau dans le gaz et de belles épurations en perspective, à moins que... A moins que, par une auto-critique judicieuse et circonstanciée, les sous-verges et apprentis bons n'arrivent à justifier la fuite épandue des cotisants et le scepticisme corrodant jusqu'aux meilleurs d'entre les meilleurs militants syndical-comunistes.

Ah ! si nous étions en Tchécoslovaquie !

LYNX.

## LA RUMEUR PUBLIQUE

C'est une rumeur qui court de bouche à oreille, chacun s'informe et chacun s'extasie.

Pas possible ? Vraiment ? Mais oui, mais oui...

Et la rumeur poursuit son chemin, gagne de proche en proche, s'amplifie. C'est la rumeur ! Non ! ce n'est plus une rumeur, c'est une certitude : le 11 Novembre,

dans la grande salle de la Mutualité, aura lieu la « Nuit du Libertaire » ! Un extraordinaire gala, un gala unique dans les annales des festivités. Dès maintenant, retenez vos places. Vouserez mieux placés !

Les cartes sont à votre disposition, 145, quai de Valmy.